

## Léon Stapfer (1844-1930)

*Léon Stapfer est un petit-fils de Philipp-Albert Stapfer, l'un des éducateurs d'Adolphe Monod, et le neveu par alliance d'une sœur d'Adolphe. Il est aussi l'auteur d'une étude fort intéressante sur le prédicateur, qu'il a entendu prêcher pendant son enfance.*

Léon Stapfer naît le 30 avril **1844** à Paris. Il est le fils d'Albert (plus précisément : Frédéric Albert Alexandre) Stapfer (1802-1892), littéraire et traducteur de Goethe, et de son épouse, Clary Louise Vincens. Son grand-père est Philipp-Albert Stapfer (1766-1840), ancien ministre suisse des arts et sciences, puis ambassadeur de la République helvétique à Paris et proche de la famille Monod ; il a été un des éducateurs du jeune Adolphe<sup>1</sup>.

De ce fait, Léon est le cousin de deux autres Stapfer connus, à savoir Paul Stapfer<sup>2</sup> (1840-1917), un universitaire, écrivain et critique littéraire, auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont « La grande prédication chrétienne en France : Bossuet, Adolphe Monod » (1898), et son frère, le théologien Edmond Stapfer (1844-1908), doyen de la faculté de théologie protestante de Paris. Ces deux hommes sont également petits-fils de Philippe-Albert Stapfer, mais via son fils aîné, l'ingénieur X-Ponts<sup>3</sup> Charles Stapfer (1799-1880) et de Marie Monod (1809-1886), sœur cadette d'Adolphe Monod. Celui-ci est donc le frère de la tante de Léon.

Léon entreprend des études à la faculté libre de théologie protestante à Montauban. Sa thèse pour le grade de bachelier, soutenue en **1871**, est intitulée « Adolphe Monod : l'homme et le prédicateur : étude suivie d'un appendice sur ses opinions théologiques ». Il est consacré au ministère dans le Temple de l'Oratoire à Paris, le 17 décembre 1871, à l'âge de 27 ans. C'est le pasteur Guillaume Monod (1800-1896), frère d'Adolphe et ami intime d'Albert Stapfer, qui tient le discours de consécration.

Le 7 janvier **1873**, Léon Stapfer est choisi par le consistoire d'Orléans, pour devenir pasteur à Josnes (Loir-et-Cher). Il connaît bien cet endroit, car son père Albert est le propriétaire du château de Talcy, qui se trouve à proximité<sup>4</sup>.



Emplacement de Josnes



Le château de Talcy

<sup>1</sup> Dans une lettre à Vinet, Adolphe l'appelle « mon ami, mon frère, mon second père ».

<sup>2</sup> A son sujet, on lira avec profit l'article d'Anne Simonin « Esquisse d'une histoire de l'échec. L'histoire malheureuse *Des réputations littéraires* de Paul Stapfer », Mil neuf cent, 1994, 12/1, pp. 111-128.

<sup>3</sup> On entend par là un ingénieur ayant intégré deux écoles d'ingénieurs très prestigieuses : l'Ecole Polytechnique et l'Ecole des Ponts-et-Chaussées.

<sup>4</sup> Ce château était devenu la propriété de Philippe-Albert Stapfer suite à son mariage avec Marie Madeleine Pierrette Vincens, petite fille de la veuve de banquier Elisabeth Gastebois.

La communauté protestante locale est plutôt importante : elle regroupe quatre cents fidèles, dont quatre-vingts résident au bourg même<sup>5</sup>.

L'élection de Léon Stapfer est approuvée par décret du président de la République du 3 février 1873. Son installation a lieu le 30 mars 1873. Stapfer est le pasteur de l'Eglise de Josnes de 1873 à 1878. Durant son ministère, en **1876**, il fait construire un nouveau presbytère. Cette construction est en partie financée par son père. Plus tard, ce presbytère sera converti en maison particulière.



Le Temple de Josnes, vu de l'extérieur et de l'intérieur

Léon Stapfer quitte Josnes en **1878**, pour la paroisse du Mans et finira sa carrière à Blois en **1906**.

Il décède en octobre **1930** à Talcy, à l'âge de 86 ans. Deux années plus tard, les héritiers de la dernière habitante du château, Valentine Stapfer – une des deux sœurs de Léon – vendent celui-ci à l'Etat français.

Léon Stapfer n'a pas laissé beaucoup d'écrits ; nous en avons trouvé cinq :

- sa thèse de bachelier en théologie déjà mentionnée : « Adolphe Monod : l'homme et le prédicateur : étude suivie d'un appendice sur ses opinions théologiques » (1871) ;
- l'article « Le château de Talcy » publié dans le Bulletin historique et littéraire de la Société de l'histoire du protestantisme français (SHPF), 23/2, (1874), p. 276-278 ;
- une recension du livre « Méditations chrétiennes sur divers textes de l'Écriture sainte » d'Amaury Gouyon (1666), parue dans le Bulletin historique et littéraire de la SHPF, 24/5 (1875) p. 235-239 ;
- l'article « Notice sur l'Eglise Réformée de Josnes et ses origines » publié dans le Bulletin historique et littéraire de la SHPF, 25/6 (1876) p. 284-285 ;
- une prédication intitulée « Ephphatha » sur Mc 7.31-37, de sa période mancelle.

Nous ignorons si Léon Stapfer a été marié ; il ne semble pas avoir eu d'enfant.

**Source principale** : Entrée nominative sur le site <http://base.huguenots-france.org>

<sup>5</sup> Ce renseignement glané sur le site de la Mairie de Josnes doit probablement être nuancé : dans son article sur Josnes, Stapfer lui-même écrit : « ... à Josnes même il y a fort peu de protestants, et ... le troupeau se recrute en grande partie dans les hameaux disséminés de ses alentours ... ».